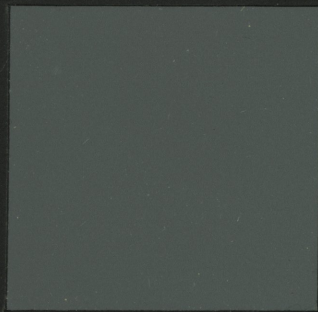
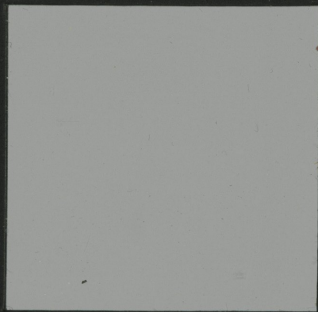
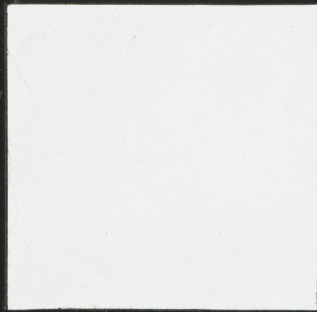
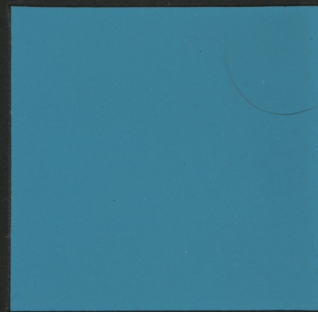
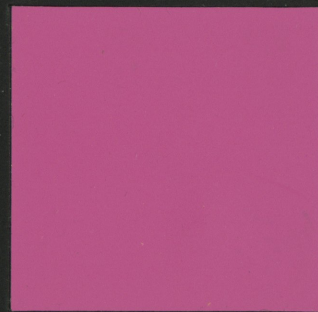
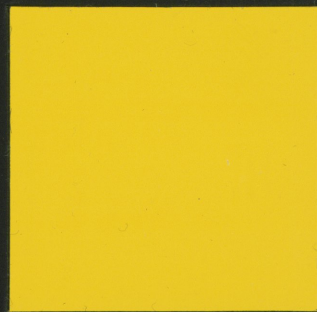
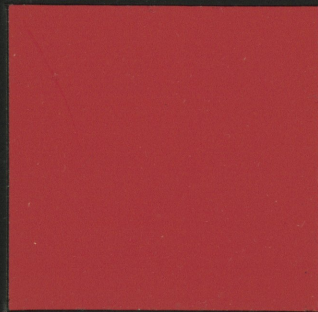
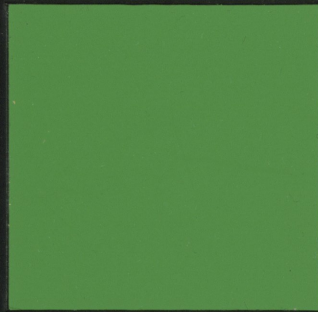
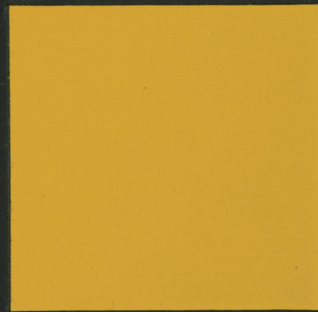
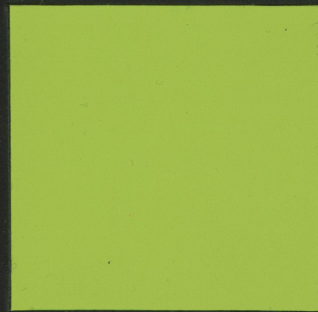
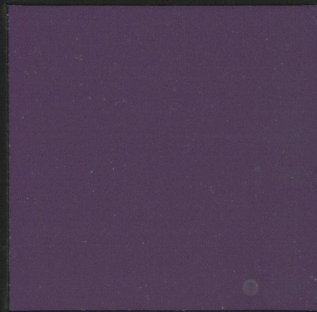
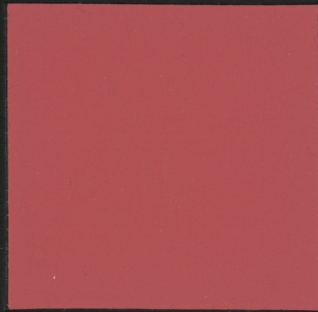
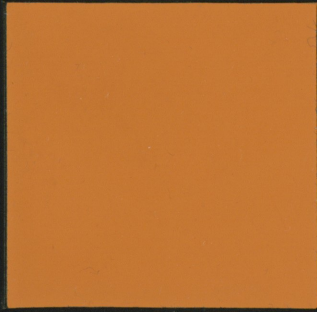
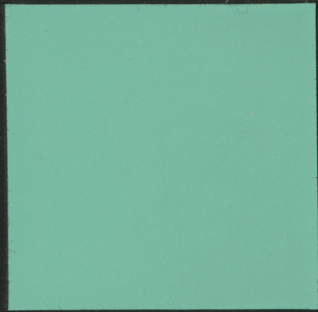
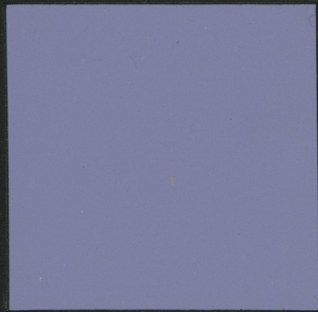
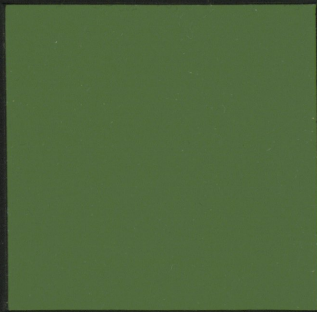
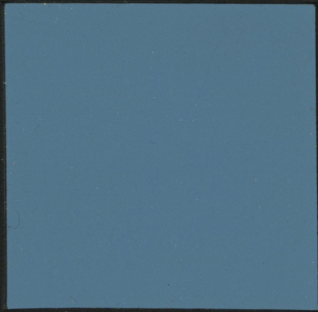
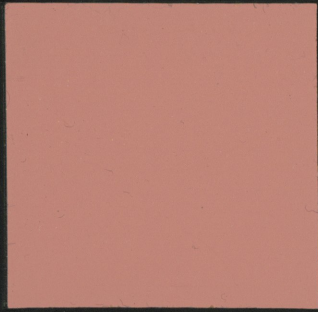
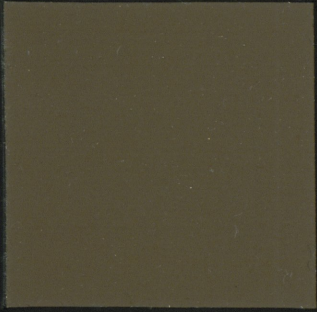
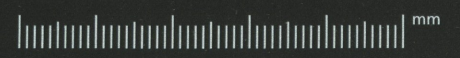


colorchecker CLASSIC

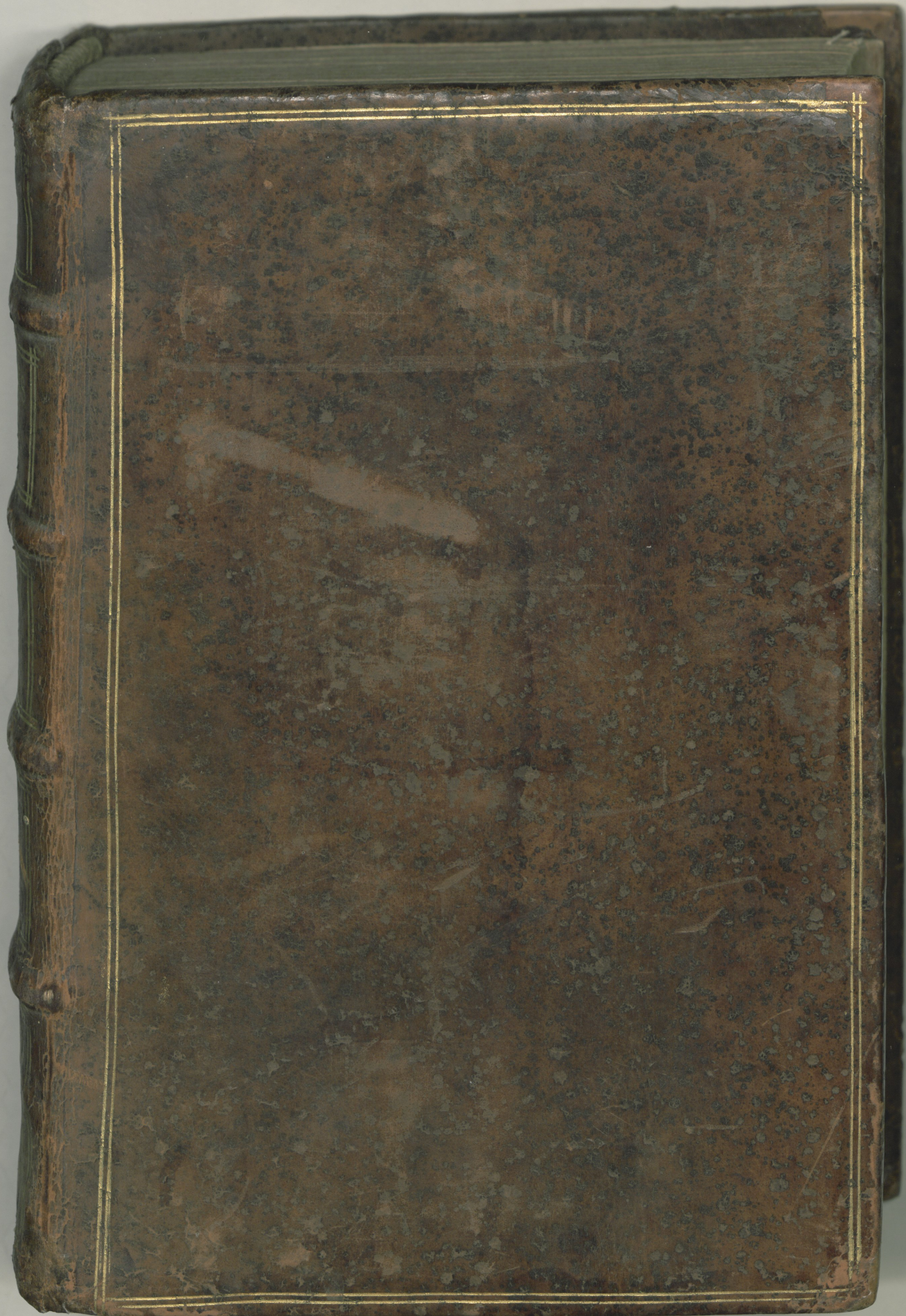


x-rite





TROUBLES  
DE.  
PARIS.





Ex Libris guillelmi Deboyse  
Præsidis 1690

LIBELLES  
QUI ONT PARU  
DVRANT LES  
TROUBLES DE  
FRANCE

En l'Année 1649



PARIS  
DE LA LIBRAIRIE

LIBELLES  
QUI ONT PARU  
DEVANT LES  
TROUBLES DE  
PARIS,

En l'Année 1649.



A PARIS  
Chez M. DE LAUNAY  
Rue de la Harpe, au Palais National, au Salon de la Peinture.

LE  
 COVR-BOVILLON  
 DE  
 MAZARIN

Assaisonné par toutes les bonnes  
 Villes de France.

**I**usques à quand ô perfide & impie monopoleur ta rage ef-  
 frenée allumera elle le feu de discordé dans ce Royaume,  
 Jusques à quand abuseras-tu nostre Roy, la Reyne, & tout  
 l'Estat? Ne verrons-nous jamais la fin de ta fureur? Ne ver-  
 rons nous point ta rebellion bornée d'un Epilogue sanglant  
 de malheurs, où tu puisse estre enseuely avec t's adherans  
 miserables comme toy, pour ne renaistre jamais dans l'enclos  
 de cet Empire. Siecle maudit. puis qu'il produit hélas! de si  
 perfides & infames auortons. Miserables, puis qu'ils sont si  
 dénaturez. dénaturé Malheureux mille fois, puis qu'ils ba-  
 millent de leur front toute honte. N'as-tu pas chassé de ton  
 visage tout le respect que tu dois à la France, la source de ton  
 bon-heur, & ton azyle plus solide. Chers François, conseil-  
 lez-moy à qui j'adresseray mes plaintes. j'entends vostre voix  
 qui m'excite de m'adresser à celuy que ie me suis proposé,  
 pour Antagoniste du motif de mon labeur. C'est à toy Maza-  
 rin, à qui ie parle: C'est ton mauvais conseil que j'attaque. Mu-  
 tin, qui pen'e par tes menaces faire trembler la Monarchie  
 Françoisé? Crois-tu bien soustenir ton audace du bouclier de  
 ton effronterie & arrogance? N'apprehede-tu point les coups



de foudres que nos Guerriers François vont dardant maintenant sur toy? Jusques à quel temps produiras-tu tes insolences? Ne verrons nous pas en bref ton pernicieux conseil avec toy renuersé de fond en comble? Perfide & Infame, faut-il qu'un Roy si doux & si debonnaire, de qui la Justice moule les actions, & à qui le Ciel distille tant de graces, ait esté charmé aussi bien que la Royne, de tes appas trompeurs, au point de l'auoir fait sortir de son siege, enleué de son list où il prenoit son repos, pour luy faire abandonner son peuple? Depuis ce iour fatal que nostre Roy nous a esté rauy, & que tu as enuenimé les Princes par tes monstrueuses & damnables propositions, on ne void naistre que mal-heurs, que desolation, que calamitez publiques & que discorde parmy la France. Cét Empire, auparavant le sejour de la paix & la demeure ordinaire des Vertus, où avec seureté elles auoient reestabli les anciennes richesses du siecle de Saturne, & fait renaistre la Maiesté auguste de nos premiers Peres & des sacrez reiettons de l'Eglise, a esté d'autant rabaisée de son premier degré, qu'auparauant il auoit vn ascendant aduantageux sur les autres parties du monde: Mais depuis quelques années où tu as porté ta rage effrenée, nous voyons nos Prouinces souffrir des extorsions estranges par ton mauuais conseil: Quelles pilleries n'a-tu point faites sur tout le peuple par nouvelles daces? Tost ou tard il faut succomber & quitter cet os si long-temps rongé par toy: Il faut demordre & abandonner la place où tu auois deliberé d'establi ton Empire, voicy des iours qui te sont bien Cancellaires & Climateriques. Avec combien de regret vois-tu nos François abbatre ton audace. Avec quelle douleur vois-tu tant de Lauriers & de ieunes Mars Couronner de Palmes, se ioindre pour stipuler l'interest de la Couronne, & luy faire vne Guirlande qui fera eternellement fleurir son courage. Il faut prendre patience, la France ne sera pas tousiours affligée, la Populace ne sera pas tousiours en misere, le troupeau esleu ne sera pas tousiours tourmenté des Loups, les François ont trop de courage, qui ne perdent rien de leur premiere vigueur. preparez-vous donc, lauez vous la main, armez-vous du signe de la Croix, si vous estes Chrestien, & receuez (ce Court-Bouillon) que ie vous apporte pour vous reestabli vostre pristine fanté, & vous reintegrer de la ceruelle pour remplir le

vide d  
 ont qui  
 le repos  
 culerez  
 ee Bo  
 Ciel na  
 resois  
 passion d  
 qu'un Co  
 eulle bien  
 camitades  
 eult elcha  
 vous faire  
 bien que d  
 la Sicilien  
 au Court  
 la liçon de  
 cure ce Co  
 me, lequel  
 carme. Cl  
 maitte qu  
 Genoble  
 fournira de  
 vous de m  
 diens men  
 pointe de le  
 les meure  
 par reitri  
 pel pour  
 porre vo  
 donne le  
 vous fandi  
 presentent  
 de la nature  
 allisonne p  
 engendrer e  
 quitter la Fr  
 na la lance  
 son, y pou



uide de vostre Crasne, comme les forces d'esprit qui vous  
ont quittées au besoin, qui vous a fait abandonner  
le repos au temps que vous l'avez deu plus cherir, vous m'ac-  
cuserez peut-estre de trop de temerité de vous auoir préparé  
ce Bouillon en vn temps si fascheux, & ou il semble que le  
Ciel n'ait des foudres que pour se vanger de vos reuoltes, tou-  
tesfois ce n'est que la charité qui m'y a poussé, ayant com-  
passion de la maladie d'esprit qui vous persecute, considerant  
qu'un Court-Bouillon est excellent aux frenetiques, le vous  
cusse bien fait vn potage blanc pour vous refaire de toutes les  
camisades qu'on vous a donné, mais i'ay preuë que cela vous  
eust eschauffé le sang, mesme auois ie quelque intention de  
vous faire vn hachis, nos François en prendront le soin aussi  
bien que d'une capilotade qu'on vous fait avec vne fricassée à  
la Sicilienne. Pour moy ie me contente de vous accommoder  
au Court Bouillon, scachant que vous aymez le haut goust à  
la façon des Reistres. Le lieu où ie vous veux aprester & faire  
cuire ce Court Bouillon est dans Paris, qu'avez mis en alarme,  
lequel fournira d'ingrediens pour auancer & finir vostre  
carriere. Chartres me fournira de vinaigre, au souuenir de la  
retraite qu'avez demandé à y faire. Lyon fournira de poyvre,  
Grenoble de cloux de girofle, Aix d'espices douces. Dijon  
fournira de verjus & de moustarde, Marseille, & nos autres  
ports de mer fourniront d'oignons & de tous autres ingre-  
diens necessaires. Le vinaigre vous fera sentir l'aspreté de sa  
pointe & le goust indigeste de sa crudité, le verjus qui ne lais-  
sera meuir dauantage vos desseins & vos monopoles, ains  
par vn restringent à ce requis, vous coupera l'herbe sous le  
pied, pour vous faire sauouer l'acrimonie de son goust, le  
poyvre vous échauffera tellement le sang, que le pleuresie  
butinera le reste de vos iours. Le cloux de girofle doit enfin  
vous faire sentir les pointes de l'ire du Ciel. L'espice vous re-  
presente vostre procez fait & parfait, comme au plus scelerat  
de la nature. Bref les ingrediens de ce Court-Bouillon ainsi  
assaisonné par la mixtion dangereuse de leur nature, doiuent  
engendrer en vous des qualitez qui vous contraindront de  
quitter la France. Il ne faut plus faire la chatemite, il faut hu-  
mer la sauce. Rennes, Nantes & Roüen fourniront de pois-  
son, ou pour mieux dire de contre-poison pour vous faire

4  
succomber sous vos reuoltes. Messieurs les Duës de Beaufort  
& d'Elbœuf, Princes genereux, vous contraindront de l'aua-  
ter au plus fort de vos laschetez. L'Escole de Medecine ne  
vous seruira de rien pour consulter vostre maladie, puis  
qu'vne pleur siene demande que la saignée; la queuë du pois-  
son vous engendrera des syncopes; mal de coeur & indige-  
stions d'estomach, priez Dieu pour les mal traités; ce que ie trou-  
ue de pire est que les Medecins de Paris ne vous pourront se-  
courir, d'autant qu'ils s'ocupent à faire vne salade. Or ie reuiës  
à vous, Mazarin, pour vous dire qu'aux derniers de vos iours,  
& dans l'extremite de vostre vie, devriez plustost faire bastir  
vostre sepulture, que de sotiller vostre caractere d'vne si in-  
fame & perfide rebellion. Quel honneur esperez vous que la  
France rende à vos cendres, quel titre, quel epitaphe graue-  
ront les François sur le marbre infortuné de vostre tombe,  
puis qu'au temps que vous deuez faire preuue de vostre fide-  
lité enuers ce Royaume, de qui auez receus de si aduantageux  
priuileges, vous minutez la ruine de son Estat, & donnez for-  
ce & haleine à l'ennemy qui se fortifie voyant nostre trouble.  
Falloit-il apres tant de biens faits, tant de graces speciales que  
vous a prodigué le feu Roy, & vne infinité d'autres faueurs  
concedées par sa Maieité, heureusement regnant, que vos  
iours fussent ternis & obscurcis, de si noirs & tenebreux  
brouillars de reuolte. N'auiez vous point herité de prudence  
de vos ancestres, où est la foy & le respect que vous deuez à  
la France. Regrettez vos fautes & plorez vos forfaits, pen-  
dant la France vous banny pour iamais.

---

A PARIS,  
Chez CLAVDE MORLOT, rue de la  
Bretonnerie. 1649.



Regente re-  
à cette fin  
ait remer-  
r Paris de  
is interest  
e au licen-

feiller,

